

Nicolas MAGNESSE

LA GARDE VERTE

Chroniques de Keraya

Chroniques de Keraya

PROLOGUE

D'après les légendes, les dieux avaient créé Keraya et les hommes il y avait des milliers et des milliers de Révolutions¹. Un premier dieu avait façonné la terre et la roche où les hommes avaient pu vivre. Un second avait soufflé pendant des jours et des jours, créant les nuages et le vent. Ensuite, un troisième avait fait tomber la pluie pendant de nombreuses décades, et avait de cette manière, rempli les océans et les rivières pour que les hommes puissent se rafraîchir et se désaltérer. D'autres encore façonnèrent les animaux, les plantes et les étoiles, ainsi les hommes purent chasser et cueillir pour se nourrir, et observer le ciel la nuit pour rêver. Ils opposèrent le jour pour que les hommes puissent voir ce qui les entourait, à la nuit pour qu'ils puissent se reposer. Quand ils eurent fini, les dieux semblaient satisfaits de leur travail.

Pendant de nombreuses Révolutions, les hommes parcoururent les vastes étendues qui s'offraient à eux, faisant sans cesse de nouvelles découvertes, s'appropriant de nouvelles terres, apprenant à vivre en utilisant les ressources de Keraya. Peu à peu, ils s'étaient regroupés et avaient constitué des villages, puis des villes, et enfin, de véritables civilisations organisées. Quand ils étaient arrivés au bord des océans, ils avaient appris à naviguer et avaient découvert de nouvelles terres pour vivre. Et partout, les hommes continuaient à vénérer les dieux, dont les noms s'étaient altérés au fil des années et des régions.

Les Six Royaumes de Keraya se partageaient les terres émergées connues. Ils étaient entourés à l'ouest, par la Mer d'Aradie; au sud, par un Océan Jamaléen tumultueux; au nord, par l'Océan du Morior et les terribles Glaciers de Lombok; et à l'est, par une dangereuse et

¹ Il s'agit de la période nécessaire à la planète pour parcourir toute une orbite autour du soleil, soit environ 422 jours.

impénétrable jungle. Aucun explorateur n'avait pu établir, avec certitude, ce qu'il y avait au-delà.

La plus grande partie de ces terres, le continent septentrional, était partagée en quatre grands royaumes. Leurs frontières avaient constamment évolué au fil des conquêtes de leurs différents souverains.

Juste sous les Glaciers, le royaume de Flamen était un pays froid, à peine plus chaud vers son sud. Ses habitants étaient de très grands et rudes gaillards qui avaient su adapter leur mode de vie face à de si basses températures. Ils étaient de redoutables guerriers capables de gigantesques carnages en période de guerre, d'habiles marins doublés d'impitoyables chasseurs de mammifères aquatiques.

Le royaume de Tanimbar, particulièrement prospère, situé juste au sud de Flamen, avait souvent été contraint de prendre les armes faces aux impétueux guerriers nordiques. Mais, depuis quelques Révolutions, une paix s'était établie entre les deux peuples. Dotée d'un climat plus clément, Tanimbar était le pôle commercial des Six Royaumes. En raison de son positionnement approximativement au centre du continent septentrional, la plupart des marchands finissaient par y passer.

En raison de leurs latitudes plus basses, les royaumes de Kachgar et de Kerincyl, connaissaient un climat composé essentiellement de deux saisons très contrastées. L'un était fraîche et pluvieuse, l'autre plus sèche et chaude. Jadis, il n'y avait qu'un seul grand royaume. La séparation résultait en fait d'une ancienne dispute entre les deux fils d'un monarque, désirant chacun gouverner à la mort de leur père. Une guerre avait éclaté. A l'issue du conflit étaient nés deux royaumes plus petits. Les habitants gardaient le souvenir des batailles enfouies en eux. Des conflits les opposaient aujourd'hui encore.

Par-delà le détroit de Masiran, au sud-est de Kerincyl, s'étendait le continent méridional. Il était composé des deux derniers royaumes, et pas les moindres.

Le royaume de Zahedan était doté d'une végétation exotique et d'un climat tropical. Les Zahedanéens étaient d'habiles charmeurs capables de vendre n'importe quoi à n'importe qui, n'étant pas leur

compatriote. Ils étaient de redoutables marchands. De plus, leurs artisanats du textile et de la poterie étaient forts réputés à travers les deux continents.

Tout au sud, au niveau de l'équateur, le royaume de Gwalior était, par contraste avec Zahedan, un royaume aride. Ses habitants de petite stature étaient forts connus pour leur mauvaise humeur et leur obstination. Non content de peiner déjà sous la chaleur du soleil à travers les dunes,, de nombreux Gwalais travaillaient dans la fournaise de leurs forges et dans les profondeurs des mines de sel. Les plus talentueux armuriers des Six Royaumes étaient Gwalais et se transmettaient leur savoir de génération en génération.

Certaines querelles irritèrent probablement les dieux. Alors, ceux-ci envoyèrent sur Keraya un représentant. Les hommes lui donnèrent le nom de chevalier-sorcier. Il parvint à maintenir l'ordre pendant de nombreuses révolutions, et il fut bientôt rejoint par d'autres messagers, les sorciers. Ensemble, ils firent connaître un âge d'or à Keraya.

Mais vint une période où la caste des sorciers se scinda en deux groupes rivaux pour des raisons échappant à la population. La lutte s'avéra terrible. Ils s'affrontèrent à grands coups de déluges et de cataclysmes. Malheureusement pour lui, le chevalier-sorcier se retrouva dans le camp des perdants. Il finit par tomber, victime d'un guet-apens, face à des adversaires trop nombreux. Après sa disparition, ceux qui avaient les mêmes opinions furent pourchassés et exterminés par les vainqueurs.

Les sorciers victorieux continuèrent à maintenir l'ordre, mais le peuple les craignait plus qu'avant. Ils prirent des apprentis de toutes origines et transmirent leurs connaissances de génération en génération. Ils créèrent différentes castes ayant chacune leur spécialité. Aujourd'hui encore, ils veillaient au maintien de l'ordre, sans toutefois s'immiscer trop dans les affaires politiques des différents royaumes.

Depuis quelques Révolutions, les Six Royaumes étaient agités par les exactions de renégats. Aucun des deux continents n'était épargné.

Même les sorciers avaient du mal à résoudre ces problèmes. Un observateur attentif aurait remarqué que ces troubles avaient commencé approximativement en même temps, aux quatre coins de Keraya.

Peut-être y avait-il un rapport avec les disparitions mystérieuses de personnalités, telles que des médecins et autres savants, survenues depuis le début de la Révolution précédente.

Toujours est-il que les différents gouvernements tentaient de calmer le peuple et de mettre fin aux rumeurs les plus folles. Ils n'y parvenaient pas avec toutes, aussi des commérages étaient portés de bouche en oreilles.

Ces renégats n'étaient pas craints de tous, certains sûrement les admiraient. Cependant, tout le monde s'en méfiait quand même un peu. Les autorités des royaumes, ainsi que les sorciers tentaient toujours de dissimuler les faits. Mais des récits courraient à travers les deux continents.

Y avait-il une explication à ces agitations? Pourquoi les sorciers réagissaient-ils de la sorte? Quelles étaient les motivations de ces renégats? Quelles seraient leurs prochaines manigances? Allaient-ils entraîner le peuple dans une guerre civile?

Il était encore trop tôt pour pouvoir y répondre.

PREMIERE PARTIE

MÃOHK

CHAPITRE PREMIER

[...]

Dans le sablier de sa vie,

Les tout derniers grains s'écoulaient.

Bientôt il serait emporté

Dans les puissants bras de la nuit.

[...]

Itlos Gremlit - La chute du chevalier-sorcier

Tanimbar était en grande partie recouvert de forêts. La plus grande, la forêt de Thrissi, traversait presque tout le royaume d'est en ouest. Des espaces sans arbres étaient parsemés à travers ces forêts, là où les paysans s'étaient installés, formant ainsi des multitudes de villages. Peu d'entre eux comptaient plus d'une vingtaine de constructions.

Un cavalier se dirigeait vers le nord, en direction de Mãohk. Il filait à travers les arbres, projetant des mottes de terre tout autour de lui. Un petit rongeur nocturne évita de justesse un coup de sabot. Il plongea dans son terrier.

Passant en trombe entre les arbres, le cavalier n'apercevait rien de ce qu'il y avait autour de lui, concentré sur sa mission. Il devait apporter immédiatement un message dans la capitale, et discrètement. C'est pour cela qu'il voyageait de nuit. Sa sacoche rebondissait sur sa hanche.

Les lunes sœurs étaient déjà hautes dans le ciel. Hormis la myriade d'étoiles, on pouvait apercevoir quelques lueurs au-dessus de Mãohk, dues aux lampes disposées autour de sa grande muraille, le long du chemin de garde. Au sommet des tours de guet, les oriflammes s'agitaient au gré du vent. De temps en temps, un soldat apparaissait au-dessus du portail, derrière les créneaux, faisant cliqueter son armure au rythme de ses pas.

Avant d'être trop près de la ville, il tira sur les rennes de son destrier pour le faire ralentir. Les soldats auraient afflué en vue de cette agitation.

Deux spadassins étaient en faction sous la grande herse de la porte du nord. Le cavalier fit franchir au pas le pont-levis à sa monture.

Une fois l'enceinte franchie, il n'y avait plus que le silence. La ville tout entière dormait. Laissons là le messager à ses occupations. Plus rien ne bougeait. Même la plupart des soldats en poste somnolaient. Les quartiers, résonnant de vie citadine la journée, semblaient tous assoupis.

Tous? Non. Des murmures parfois ponctués de cris perçant parvenaient aux oreilles du touriste noctambule attentif. S'il s'avançait pour en découvrir l'origine? Il faudrait qu'il se dirige vers le sud-est, là où il faisait le plus sombre. Il s'éloignerait des temples dédiés aux nombreux dieux. Il traverserait les quartiers commerciaux, successions d'imposantes bâtisses. Il passerait sous un fouillis d'enseignes, en plus ou moins bon état, à l'image des métiers y étant les plus représentés. Au détour d'une rue, il pénétrerait dans un parc, magnifiquement décoré par de grands jardiniers-paysagistes. La journée, les fleurs y tournaient leurs splendides regards vers l'astre du jour, dans une harmonie de couleurs parfaitement calculée. Puis, il traverserait une alternance de zones résidentielles et de parcs tout aussi somptueusement agencés. L'objet de son attention ne serait plus très loin. Mais, n'étant pas si téméraire, il n'irait pas plus loin.

En effet, là où le touriste n'osait s'aventurer; là où les bâtiments semblaient se délabrer continuellement devant ses yeux. Là, se dressait le Quartier des Ombres.

Même dans la plus paisible des villes, il existait un endroit comme le Quartier des Ombres. Il n'était jamais bon de traîner dans ces ruelles, encore moins après la tombée de la nuit. Chaque jour, il se racontait parmi les habitants des maisons proches, de nouvelles histoires sordides. Quelqu'un y avait disparu, ou y avait été retrouvé dans plusieurs sacs. Et personne n'osait y aller pour vérifier. Même la

Garde Royale y effectuait sa ronde que très rarement, et encore par garnisons entières.

Pourtant, il y avait bien une population qui habitait dans ce quartier.

On y retrouvait tout ce que la ville comptait de plus pauvre, de plus sale, de plus vicieux, sournois et cruel. Ici, les tires-bourses partageaient le repas des assassins, de petits magouilleurs croisaient dans l'ombre les criminels organisés de la Guilde, les trafiquants vendaient des substances suspectes à d'imposants mercenaires, les filles de joie vendaient leurs charmes à mendiants qui n'avaient pour l'occasion plus aucun handicap.

Khatép avait repris l'honorable commerce de gérant de l'Auberge du Cheval Boiteux, en plein centre du Quartier des Ombres, dans la rue aux Pendus. L'auberge avait tout le confort nécessaire, avec bien sur, sa salle de jeux clandestine située juste en dessous. Peu de temps après, on avait retrouvé le corps du précédent propriétaire vingt pas à côté de sa tête.

De nature calme, Khatép n'était pas pour autant une mauviette, mais plutôt quelqu'un de prudent, comme l'attestait ses nombreuses cicatrices, témoignages de sa survie dans un milieu hostile. L'une d'elles passait seulement à un demi-pouce de son œil gauche.

Il venait juste d'échapper dans la journée à une descente de la Garde dans son « honnête » commerce. Heureusement, il avait été prévenu suffisamment tôt pour pouvoir camoufler l'entrée de la salle secrète. Il n'avait pas eût de problème avec elle. Pour le moment, il était occupé à refaire ses comptes.

Un petit homme, enroulé dans sa cape, pénétra furtivement dans l'Auberge du Cheval Boiteux. Passant devant Khatép sans le regarder, il monta jusqu'à sa chambre, louée pour une demi-décade à un prix raisonnable. Elle était située au dernier étage de l'établissement.

Le petit homme récapitula une dernière fois tous les détails de son plan. Le trajet: le plus discret qu'il avait pu trouver. Le but. Les éventuels problèmes: il pensait toujours au pire. Les accessoires: c'est bon, tout semblait en ordre. Une fois enfournés dans sa besace, il les glissa sous une latte du plancher qu'il remit en place.

- Par Mustos, s'écria-t-il.

Il venait de se cogner le pied contre le tabouret. Il fit quelques bonds sur place en se tenant le pied. Mais, il s'arrêta vite: ce n'était pas un lieu où l'on pouvait déranger impunément ses voisins en pleine nuit.

Puis, aussi silencieusement qu'il était entré, une fois vérifiée la présence de ses deux dagues dans ses bottes, s'enroulant dans sa cape, cachant sa tête hirsute sous sa capuche, il sortit effectuer un dernier repérage. Il disparut au coin de la ruelle des Damnés, au bout à gauche de la rue aux Pendus.

Khatép avait l'habitude de ce genre de clients, aussi ne réagit-il même pas.

Son assistant, le discret Ennosrep, ne devrait plus beaucoup tarder. Il était allé surveiller l'installation d'un groupe qui avait décidé de s'établir dans la rue du Dragon, hors du Quartier des Ombres. Ce qui était rare pour des proscrits à la recherche habituellement d'une cachette à l'écart des rondes de la Garde Royale. De plus le bâtiment était l'ancien internat de l'Académie des botanistes. Il s'agissait d'une acquisition récente, sous un faux nom, de Khatép. L'établissement pouvait héberger une soixantaine de personnes. Et presque immédiatement, il avait trouvé des locataires, qui avaient demandé toutes les chambres, et la gestion de l'intendance de l'établissement! Ils ne tenaient pas à être surveillés. Ces personnes avaient manifestement quelque chose à cacher. C'était avec un brin de sa méfiance coutumière qu'il y avait envoyé son bras droit.

Justement, le voilà qui passait la porte. Sa petite silhouette courbée, cachée par une ample cape, pouvait passer inaperçue dans de nombreuses situations. Il prenait toujours garde de rester en retrait et à ne pas participer activement aux conversations qu'il écoutait, comme s'il n'avait aucun intérêt. Dans une foule, il n'était personne. Pourtant, en privée, il n'avait pas la langue dans sa poche.

- Alors? Comment vont nos locataires de la rue du Dragon?

- Ils sont confortablement installés. Un visiteur, peut-être un messenger, vient juste d'arriver à cheval par la rue du Porcher. Celui qui semble être leur chef l'a accueilli, mais ils sont rapidement rentrés. Je n'ai rien pu remarquer de suspect.

Rien d'alarmant en somme. Laisant Ennosrep derrière le comptoir, Khatép partit prendre du repos.

Dans un bâtiment de la rue du Dragon, l'ancien internat des apprentis paysagistes, le messenger arrivé quelque temps plus tôt avait fini son rapport.

- Pour le moment tout semble se dérouler suivant notre plan, dit l'homme à la chevelure rousse qui semblait être le meneur. Nous devrions retrouver notre ami prochainement. J'imagine qu'il a pu s'emparer de ce que nous lui avons demandé. Il nous a demandés de le rejoindre ici, à Māohk. De plus, nous avons reçu de très bonnes nouvelles.

Une cinquantaine de personnes était réunie dans ce qui servait habituellement de réfectoire. Les tables qui étaient poussées dans un coin quelque temps avant, était maintenant de retour à leur place.

Il s'agissait une grande pièce rectangulaire pavée. Quelques poutres soutenaient le plafond. Les murs, peints dans des couleurs claires, renaient la lumière. La journée, on pouvait faire glisser les lourdes portes donnant sur un grand parc municipal, pour profiter de la fraîcheur de l'air extérieur. Dans le fond de la pièce, une porte menait sur les cuisines.

- Mais, il n'était pas à notre rendez-vous, Jes, protesta son voisin. Il a dû lui arriver quelque chose!

- Ne t'inquiètes donc pas autant! Suite à l'attaque contre la fille d'Ithar, il y a deux jours, la Garde était en alerte et il a probablement tenu à rester discret. Connaissant Ment, il a sûrement réussi à dérober ce qui nous intéresse. Demain nous enverrons du monde à sa recherche. Il ne devrait guère être difficile à débusquer!

Dans l'impasse des Hurllements, en plein cœur du Quartier des Ombres, un marchand s'était égaré. L'absorption de spiritueux en forte quantité y était pour beaucoup. Il roulait par terre, rebondissant contre les murs dans une trajectoire indéfinie. Trop soulé, il essayait de retrouver le chemin de son hôtel. Pour cela, il avançait plutôt en faisant des roulades, car il était trop rond pour progresser en marchant.

Parfois, il s'arrêtait, et chantait la chanson du hérisson. Chanson vraiment très osée. Malheureusement pour lui, il chantait très mal. Ce qui ne devrait pas être favorable à sa survie dans des rues aussi malsaines. Arrivé à un carrefour, il tenta de se remettre debout, ce qu'il parvint à faire avec difficultés en prenant appui contre un mur. Puis, il sentit une démangeaison dans son dos, avant d'apercevoir une lame ensanglantée ressortir par le bas de son ventre. Il ne sentit même pas la lame remuer ses entrailles.

Le pauvre hère s'écroula sur les pavés. En remuant ses membres avec de plus en plus de difficultés dans la mare de son sang, il sentait ses forces le quitter. Avec un râle, il rendit son dernier soupir. L'assassin lui subtilisa sa bourse et s'enfuit. Ainsi était le funeste destin de ceux qui s'aventuraient inconsciemment, ou n'étaient pas assez vigilant, dans le Quartier des Ombres.

CHAPITRE II

Brandissant son bâton-esprit face à son agresseur, le chevalier-sorcier, défenseur de la justice, prononça quelque obscure formule. Un éclair jaillit de l'objet magique et vint foudroyer le malheureux coupe-jarret. Le chevalier-sorcier reprit son chemin. Il ne restait qu'un tas de cendres, duquel s'élevait une fumée sombre.

Le cycle du chevalier-sorcier.

Lorsqu'il se réveilla, la sueur au front, dans le noir, il lui fallut quelques instants pour se rappeler où il était. Une faible lueur filtrait à travers le volet. Il réussit à se rapprocher de la fenêtre, non sans s'être meurtri un pied contre un meuble, probablement la chaise sur laquelle étaient posés ses vêtements. Il écarta le volet de manière à ne pas avoir à trop se pencher pour le refermer.

Il faisait encore nuit, pourtant il n'eût aucune difficulté à distinguer le paysage, troublé par un brouillard épais. Dans le ciel on pouvait distinguer les lunes sœurs qui admiraient dans l'étang voisin leurs reflets rayonnant au milieu de leur cortège d'étoiles. Soléa, la plus grande, était presque pleine. Son éclat bleuté conférait au lieu un air de mystère, presque irréel. Minéa, seulement présente sous la forme d'un petit croissant, n'émettait quant à elle qu'une faible lueur jaune pâle. A leur vue il se remémora les moments passés avec son amie Tanaë à contempler, allongés dans l'herbe, les gardiennes de la nuit.

Des silhouettes de prédateurs se découpaient à l'horizon à la recherche de proies pour nourrir leur progéniture. Une musaraigne pointa son museau humant les alentours. Au bout de quelques instants, elle sortit de sous le tas de bois entassé le long de la grange. Elle se mit à fouiller le sol en quête de vers et d'insectes avec son

museau pointu. Une chouette perchée sur une branche, non loin de la maison, fondit sur le rongeur avec un chuintement de mauvais augure. De sa fenêtre, il entendit un couinement aigu qui s'interrompit subitement. Sa proie en bec, le rapace disparut dans les ombres.

Athel referma la petite fenêtre ronde, puis regagna son lit où il s'étendit dans les draps humides de sueurs. Il se mit à fixer le plafond.

Voilà bientôt un mois qu'il faisait le même cauchemar. Il se trouvait dans la montagne à courir sur un sentier escarpé, à la recherche de son chemin. Des arbres sombres tendaient vers lui leurs branches tentaculaires tout en poussant des hurlements provoqués par le vent. L'étrangeté de la situation était essentiellement due à la couleur du ciel, d'un rouge sang macabre. Il avait déjà erré longtemps, et songeait à s'arrêter un instant.

Soudain surgissait en face de lui un Mâche-Fer². Le légendaire félin gris argenté, plus grand que les féroces tigres des neiges qu'il avait aperçus lors d'un voyage à Flamen, montrait ses crocs et semblait prêt à fondre sur lui. D'un coup de ses jambes puissantes le fauve bondissait et le renversait. Sa tête percutait un rocher. Lorsqu'il se redressait, il avait juste le temps d'apercevoir les contours du Mâche-Fer se brouiller, tout en semblant changer de forme. La silhouette prenait forme humaine.

L'homme portait une robe verte, striée d'éclairs jaunes. Ses cheveux coupés courts avec une frange taillée en V, d'un noir profond, ainsi que sa fine barbe n'avaient rien pour le rassurer. Le sorcier, capable de se transformer à volonté, un métamorphe se penchait sur lui. Jamais il n'oublierait ce visage terrifiant au regard plein de haine semblant jeter des éclairs. Des mains noueuses se posaient sur sa gorge puis commençaient à l'étrangler.

Et il se réveillait, trempé de sueur, sentant toujours les marques des doigts de l'homme sur son cou. Il avait cette impression toujours quelques instants encore. Elle finissait par s'estomper, mais son malaise subsistait.

² Une légende racontait qu'un chasseur ayant capturé l'animal, l'avait enfermé dans une cage en fer. L'animal dans sa colère aurait arraché avec ses crocs, et avalé, les barreaux avant de s'enfuir.

Seules les premières nuits après son installation chez son oncle et sa tante n'avaient pas été perturbées par ce rêve étrange. Il s'était installé chez eux pour des vacances. D'ordinaire, il parcourait le Continent tout entier avec ses parents. Ces derniers étaient marchands. Ils vendaient des habits et des étoffes provenant de tous les royaumes, qu'ils achetaient lors de leurs voyages, pendant lesquels il avait découvert la géographie variée du continent septentrional.

Seuls quelques privilégiés avaient vu tant de merveilles: les immenses forêts de Thrissi qui s'étendent semblables à des étendues d'eau dégradés de vert, tirant parfois jusqu'au bleu; les magnifiques palais Kerincylien de Sinoïa aux tours dont les pointes incrustées de pierres précieuses étaient visibles à des lieux à la ronde; les gigantesques Monts Dorés Kachgarois s'étendant à perte de vue. Il avait véritablement eu la chance de pouvoir admirer toutes ces splendeurs dès son plus jeune âge.

Le lendemain, à son réveil, Athel entendit des pas qui résonnaient dans toute la maison. Il reconnut sa tante Gaëlla au martèlement irrégulier sur le plancher, puisqu'elle boitait suite à un accident. Il faisait clair. La matinée était déjà bien avancée, remarqua Athel lorsqu'il ouvrit l'unique volet de sa chambre. Il revêtit sa tunique marron et son pantalon vert, ajusta sa ceinture, puis enfila ses bottes encore un peu crottées de la veille. Depuis trois jours qu'il était en vacances chez son oncle Lorien et sa tante Gaëlla, il n'avait cessé de parcourir la campagne avec Tiny, le petit chien roux à poils courts de la maison. Il en profitait toujours pour accomplir certaines tâches que lui proposait son oncle.

Mesurant cinq pieds³ et demi, Athel était déjà robuste pour son âge, dix-sept Révolutions, puisqu'il travaillait durement à la ferme. Pourtant, il n'avait rien de commun avec les travailleurs de la terre que l'on pouvait voir dans les champs. Il était même plutôt séduisant, et de nombreuses jeunes filles de familles bourgeoises n'étaient pas insensibles à ses charmes. A lui... un paysan. Sa longue chevelure blonde tombant en cascade sur ses épaules et ses yeux d'un bleu pur n'étaient pas étrangers à ces surprenantes attitudes.

³ Un pied équivaut à environ 33 cm.

Gaëlla était occupée à faire la cuisine, l'odeur de l'infusion de pétales de fleurs parvenait déjà aux narines d'Athel. Quelle chance d'avoir une tante aussi bonne cuisinière! Athel jeta un coup d'œil dans la cuisine. Tiny n'était pas là, il devait être sorti chasser les fourmis, sa grande spécialité. Ses proies favorites étaient les grosses fourmis rouges. Il était un grand chasseur, mais il regrettait souvent le choix de ses proies lorsque celles-ci ripostaient. Il courait ensuite dans tous les sens et se roulait dans l'herbe pour se défaire de l'assaut massif de ces redoutables adversaires à six pattes.

- Pense à réparer l'enclos, lui rappela sa tante.

Après avoir mangé une part de tarte aux fruits rouges et la boisson chaude aromatisée, Athel rejoignit son oncle dans la cours. Lorien s'occupait de ses animaux. Avec Gaëlla, ils vivaient à la campagne, à une demi-journée de marche au nord de Māohk. Il y avait deux autres habitations proches avec qui ils partageaient les terres alentours.

Dans la capitale de Tanimbar on pouvait admirer le splendide château d'Ithar Carion Luthien Marneus, le souverain des Tanimbariens, extrêmement bon avec son peuple. Ses fortifications se dressaient en haut de la plus haute colline des environs. Avec sa douzaine de tours et ses hautes murailles percées de nombreuses meurtrières et mâchicoulis, il semblait fort peu probable que d'éventuels ennemis parviennent un jour à le prendre d'assaut.

Le roi Ithar avait su appliquer une astucieuse politique commerciale en favorisant le développement de la ville portuaire de Nāo-Puritas⁴. Les querelles qui opposaient jadis les Tanimbariens aux Flamains n'étaient plus que de lointains souvenirs. Ithar Marneus n'ayant plus à se préoccuper des conflits avec ces rudes Nordiques, il s'était plus intensément concentré avec ses Conseillers sur la gestion économique et sociale de son royaume.

Athel rajouta de l'eau dans l'abreuvoir des chevaux ainsi que quelques racines dans l'auge des cochons. Un petit porcelet se roulait dans la boue, aspergeant tout autour de lui, sous le regard attentif de sa mère. Le vieux cochon n'appréciant guère cette jeunesse fougueuse lui assena un coup du bout du groin en poussant un grognement.

⁴ Puritas, première du nom, avait été détruite au cours des longues guerres opposant Tanimbar à Flamen. Nāo-Puritas signifie Puritas la nouvelle.

Athel s'attela à la réparation de l'enclos des chevaux qui avait cédé sous la chute d'un vieil arbre lors du dernier orage. Il commença à dégager l'arbre mort et travailla jusqu'à l'heure du déjeuner.

Gaëlla avait préparé une galette aux légumes du potager, une potée aux champignons, un filet mignon de porc assaisonné avec des épices, et pour finir des fruits du jardin avec un coulis. Décidément, chaque repas de sa tante était un vrai régal.

Après un tel repas, Athel aida sa tante à débarrasser la table, puis sortit s'asseoir sur le banc devant la maison. Abandonnée par ses anciens occupants, Lorien et Gaëlla avaient passé déjà presque trois Révolutions à la restaurer. Lorien avait remplacé le chaume du toit par des ardoises. Ils avaient rajouté un cellier dans le prolongement de la cuisine. Le terrain alentour avait été défriché, une parcelle retournée pour faire un potager, la grange restaurée. Sa tante et son oncle avaient mis beaucoup de cœur à l'ouvrage.

- N'oublie pas d'aller chercher du lait chez le père Hado, lui rappela son oncle.

- Ne t'inquiètes pas pour ça, je pense passer chez lui dans l'après-midi.

Il promena son regard autour de lui. Les chevaux s'ébrouaient dans leur enclos. Vif-éclair, le jeune étalon baie, dansait autour des juments. Tiny surgit d'entre les buissons. Il se précipita sur Athel qu'il renversa. C'était l'heure de la promenade.

Quelle belle saison que le printemps! Sitôt partis, Tiny pista un lapin. Il perdit sa trace dans les broussailles. Par endroits, le chemin était encore boueux, et Tiny plongeait avec plaisir dans chaque flaque, avant de se secouer par un heureux hasard juste à côté d'Athel.

Le chemin était bordé d'arbres en fleur artistiquement alignés, et qui agitaient de temps à autre leurs longues branches noueuses au-dessus de leurs têtes. Tout autour, de gigantesques étendues de champs de blé dorés qui ondulaient sous l'effet du vent s'étendaient à perte de vue. Un jeune oiseau se laissait porter par un courant à la surface des épis. Athel l'observa quelques instants monter et descendre au grès des vagues, jusqu'à ce qu'il disparaisse, happé dans les remous aspergeant des graines tout autour. Un nuage de papillons

s'étendait dans toutes les directions, ce qui raviva les instincts de chasseurs de Tiny, qui courait et bondissait infatigablement avec le vain espoir d'en gober un au passage.

Ils passèrent un pont de bois puis pénétrèrent dans la forêt. Les arbres avaient revêtu leurs feuillages colorés de saison. Dans leurs branches, on pouvait distinguer quelques nids, et parfois même des pépiements timides. La rudesse de l'hiver n'était plus que de vagues souvenirs, les tons de verts et les couleurs vives des plantes remplaçaient le blanc et les gris. Les animaux pointaient le bout de leurs museaux. Plusieurs fois Tiny suivit leurs pistes. Les fleurs étiraient leurs pétales et mêlaient leurs agréables odeurs en de parfums merveilleux.

Ils étaient tellement fascinés par les senteurs et les couleurs du printemps, qu'ils ne remarquèrent pas qu'ils avaient quitté leur parcours habituel.

Au détour d'un chemin, ils débouchèrent dans une clairière. Devant eux se dressait une vieille cabane en bois. Tiny se dirigea vers elle. D'innombrables peaux de bêtes séchaient, tendues sur des cadres en bois tout autour. Tout comme chez son oncle, l'orage avait renversé des arbres. Au centre de la clairière, Athel remarqua un tas de braises encore chaudes.

Tiny essayait d'attraper un pochon en cuir suspendu à une branche par une ficelle.

- Viens Tiny, l'endroit est habité, on ne doit rien déranger!

Tiny se glissa à travers les troncs. Il flairait le sol essayant de découvrir d'où venaient ses délicieuses odeurs. Il pénétra dans la cabane. Athel tenta de l'intercepter, sans succès. Aussi dut-il entrer à sa suite pour le gronder.

De l'intérieur, elle semblait nettement plus spacieuse qu'il l'avait tout d'abord cru. Une paillasse recouverte d'une couverture était roulée en boule sous la fenêtre, un fouillis de fioles et divers autres objets s'entassaient sur la longue table. Contre le mur, à des crochets étaient suspendus talismans, gris-gris et autres amulettes. Il se trouvait sûrement dans la demeure d'un ésotérique. Celui qui habitait ici n'était vraiment pas très soigneux.

En tous cas, il ne s'agissait pas d'un sorcier. Ceux-ci habitaient généralement dans de somptueuses demeures. Athel espérait ne pas se tromper, car les sorciers n'appréciaient vraiment pas que l'on mette son nez dans ses affaires.

Le ménage ne semblait pas avoir été fait depuis plusieurs décades. Pourtant les cendres dans l'âtre ne paraissaient pas très anciennes. Tiny farfouillait avec son museau dans les gamelles en fonte dans un coin.

Soudain, il entendit un bruit derrière lui. Un craquement de brindille?

- Que faites-vous ici? demanda une voix.

Athel fit volte-face. Un Homme d'âge avancé se dressait en face de lui dans l'ouverture de la porte. Il était enveloppé dans une large cape grise. A sa ceinture pendait un lapin qui n'avait pas eu de chance. Il ne portait pas le costume traditionnel des sorciers, et ne possédait pas de bâton-esprit⁵. Aussi, Athel était maintenant certain qu'il ne s'agissait pas d'un sorcier.

- Ben... heu... mon chien est entré... je voulais le faire ressortir... bafouilla Athel en guise de réponse.

La stature du vieil Homme était impressionnante.

- Je te reconnais. Tu es le fils de Lorien! Oui... je t'ai souvent aperçu allant ici et là avec cet animal.

L'homme semblait absent. Il n'était pas aussi vieux que l'avait d'abord pensé Athel. Pourtant, il émanait de lui une impression de sagesse.

- Lorien est mon oncle, lui rétorqua-t-il.

- Ah oui...

Il sembla ne plus s'intéresser à lui. Athel se dirigea vers la sortie.

- Excusez-moi de vous avoir dérangé.

- Attends, puisque tu es là, tu vas pouvoir m'aider, l'arrêta l'ermite. Voudrais-tu me donner un coup de main, mon petit? Suis-moi...

Il se dirigea vers les arbres abattus, accompagné d'Athel et de Tiny.

⁵ Les bâtons-esprit, attributs exclusifs des sorciers, leur servaient de catalyseurs de magie. A travers eux, ils pouvaient jeter toutes sortes de sortilèges.

Lorsqu'ils eurent terminé cette besogne, le soleil était déjà bas. Le vieil homme, qui s'appelait Ménorath, proposa à Athel une tisane, avant de partir. Athel accepta.

Ménorath rassembla de brindilles et des bûchettes qui prirent feu rapidement. Il accrocha un récipient d'eau qui ne tarda pas à bouillir. Pendant qu'Athel dégustait sa boisson, Ménorath pénétra dans sa cabane et ne tarda pas à en ressortir, un objet à la main. Il reconnut un des talismans accrochés dans la cabane, il s'agissait d'une sorte de petite pochette fermée par une longue ficelle.

- Tu es un jeune homme bien élevé. Je tiens à te remercier. Accepte ce porte-bonheur.

- Ce n'était rien, lui répondit Athel.

L'ermite passa la ficelle autour du cou du jeune homme. La pochette contenait une sorte de pierre taillée en forme de cylindre, parfaitement lisse et légèrement translucide. Chacune de ses extrémités était recouverte par un capuchon métallique. Lorsqu'il la toucha, elle sembla émettre comme des lueurs vertes. Mais il s'agissait sûrement d'un rayon de soleil.

- Bon, conclut Athel, il faut que j'y aille, j'ai des courses à faire. Il ne pouvait se permettre de rester ici plus longtemps.

- N'hésite pas à repasser un de ces jours, lui proposa Ménorath, j'aurai peut-être encore besoin de ton aide.

Il prit la direction du petit village de Nahara chez le père Hado, suivi de près par Tiny. La nuit n'allait plus tarder. Il ne faudrait pas qu'il oublie le lait.

CHAPITRE III

Les agitateurs ne devraient plus nous poser de problèmes, leur dernier repère a totalement été incendié et les terres alentours recouvertes de sels. Les prisonniers ont tous été exécutés, selon vos ordres.

Rapporté au roi Cerydelheim Worrit.

Zalthos Takirati, dit P'tit Zalth franchit la muraille plus facilement qu'il ne l'avait imaginé. Il n'aperçut aucun garde devant la porte, cela devait cacher quelque chose. Il avait toujours le chic pour penser au pire. Une fine pluie piquetait le sol. Il se mit à ramper entre les buissons en direction de l'imposante demeure. Des bruits de pas... Il se plaqua derrière les arbustes, la tête dans les graviers, et tira sur lui sa cape. Deux gardes s'arrêtèrent à quelques pas devant lui.

- Et dire que l'on doit rester dehors par ce temps, dit le plus grand. Pendant ce temps, Madame s'envoie un festin avec ses invités, comme on n'en mangera jamais.

- On n'est pas payé pour rechigner, lui rappela le second qui semblait être d'un grade supérieur à son compagnon.

Ils portaient de légères cottes de mailles par-dessus leur tunique rouge. En plus de la lance que portait son camarade, le chef avait une longue épée qui pendait sur son flanc gauche.

- Bon, tu restes ici jusqu'à la prochaine relève, lui ordonna-t-il.

Il reprit sa ronde, laissant seul l'autre garde. Celui-ci ne regardait pas vers P'tit Zalth, mais il pourrait certainement remarquer le moindre de ses mouvements s'il bougeait.

- Par Mustos, me voilà bien, pensa P'tit Zalth.

Il se fit encore plus petit, chose surprenante pour un Gwalais, étant le peuple le plus petit des Terres Connues. Généralement, malgré sa petite taille, il passait rarement inaperçu, sauf bien sûr lors d'occasions similaires à celle qui l'amenait ici si tard. Son gros nez

était toujours l'objet de sarcasmes. Mais P'tit Zalth ne s'en souciait plus guère depuis longtemps.

Il attendit un court instant qui lui parut une éternité. Sa gorge était sèche d'inquiétude. Un craquement se fit entendre sur sa gauche.

- Holà! Qui va là?

Le garde se précipita vers l'origine du bruit. Il écarta les branches, mais avec trop d'imprudence car une ombre lui sauta à la figure et l'envoya rouler dans les herbes. Il se releva et flanqua un coup de pied au chat trop agressif qui poussa un miaulement plaintif.

- Aller ouste! Fout le camp!

Il fit demi-tour à travers les arbustes en faisant crisser les graviers. A quelques pas de son poste, il manqua s'étaler de tout son long. Il pointa sa lance vers le sol, mais il ne s'agissait que d'une racine.

P'tit Zalth finit de se hisser sur le balcon sans trop de difficultés. Il réenroula son grappin qu'il glissa dans sa besace ventrale. A la place il sortit un diamant de vitrier. Avec précautions, il se mit à découper un cercle dans la vitre de la fenêtre. Il détacha le disque et le posa à côté de lui. Sous ses gants ses mains étaient moites. Passant son avant-bras par l'ouverture, il saisit la poignée qu'il fit pivoter. Un léger grincement vint perturber le silence nocturne. P'tit Zalth se raidit. Mais personne ne semblait réagir. Au bout de quelques instants, le Gwalais décida enfin de pénétrer dans la chambre.

Un gigantesque lit à baldaquin vert faisait paraître P'tit Zalth minuscule, ce qui n'était pas vraiment surprenant. D'un coup d'œil, il ne décela aucun objet de valeur dans cette pièce et se dirigea donc vers la porte. Il y plaqua son oreille. Comme il n'entendit rien de suspect, il franchit la porte et se retrouva dans un couloir éclairé par de nombreuses lampes. De magnifiques tentures ornaient les murs. Elles représentaient des scènes de la mythologie. L'une décrivait la lutte d'un chevalier en armure affrontant une horde de démons. Une autre le légendaire Château de Rubis. Elles devaient valoir une fortune, mais P'tit Zalth aurait eût beaucoup trop de mal à en emporter seulement une. Et il n'était pas là pour ça.

Il avait entendu parler de la fabuleuse collection de bijoux de Dame Mélinda. C'est donc avec peu de regrets qu'il laissa derrière lui

ces chefs-d'œuvre. Dans le couloir, d'autres portes donnaient accès à des chambres identiques à celle par laquelle il était entré. Mais elles ne contenaient pas d'objets précieux.

Un escalier au bout du couloir permettait de gagner l'étage supérieur, les appartements privés de Dame Mélinda, ou de rejoindre le rez-de-chaussée. Il se mit donc à gravir les marches sur la pointe des pieds.

En haut, des gardes jouaient aux cartes dans une pièce donnant sur l'escalier. Ils faisaient pas mal de bruit. P'tit Zalth pu passer devant l'ouverture en restant dans l'ombre sans se faire remarquer. Il gravit les dernières marches. Sur le palier, P'tit Zalth ne put s'empêcher d'avoir un frisson à la vue de l'étrange sculpture au-dessus de la porte des appartements de la maîtresse de maison qui le regardait avec des yeux froids. Tout en fixant le mystérieux visage - il ne parvenait pas à reconnaître la personne ainsi représentée - il se dirigea vers la porte.

Dans la Salle de réception, le banquet était presque terminé. Dame Mélinda en était très satisfaite. Elle avait convié plusieurs des plus importants notables de la ville. On comptait parmi eux le banquier Namour, qui possédait une des plus grosses fortunes du royaume et un réseau de distribution étendu à travers plusieurs des royaumes alentours; la baronne Danaë des Monts Brumeux, véritable dirigeante du domaine de son mari Gorthor, qui céda à tous ses caprices, ce dernier et leur fille l'accompagnaient; ou encore Tuomas d'Halmera, un orfèvre qui était venu lui proposer des bijoux.

- Je pense qu'il est judicieux par les temps qui courent d'investir dans des biens immobiliers, affirmait Namour, les gens désirent de plus en plus devenir propriétaires.

- Mon mari et moi avons d'ailleurs entendu parler de quelques parcelles de terre fortement prometteuses, peu éloignées des Monts Brumeux, que nous nous sommes naturellement empressés d'acquérir, rétorquait Danaë.

- Alors comme ça vous étudiez la musique, demandait Tuomas avec sa voix de charmeur à Cassandra, la fille du baron.

- Oui, et plus particulièrement...

Les portes de la salle de réception s'ouvrirent brutalement.

- ... les œuvres de Morebios.

Un petit être enveloppé dans une cape sombre roula à travers l'ouverture. Toutes les discussions cessèrent et les regards se tournèrent pour voir trois gardes à la suite d'un intrus. Il s'agissait manifestement d'un cambrioleur. Il avait l'air misérable avec son gros nez au milieu d'un visage noirci au charbon sous une tignasse noire et ébouriffée. Malgré sa petite taille, il semblait plutôt musclé. Il se redressa d'un trait, tirant du même coup deux dagues acérées de ses bottes usées.

- Qu'attendez-vous? Attrapez-le, ordonna Dame Mélinda.

Les gardes l'encerclèrent. P'tit Zalth décida de passer à l'action. Il se rapprocha d'un garde, prêt à jouer le tout pour le tout. Puis, il fit comme une grimace.

- Par les cornes d'Agorath, s'exclama-t-il.

Il s'était prit les pieds dans sa cape, ce qui l'envoya rouler aux pieds du garde. Les trois soldats s'esclaffèrent. Mais P'tit Zalth se détendit comme un ressort plantant ses lames dans deux régions très sensibles d'un des gardes trop crédules. Celui-ci s'effondra, tachant de sang le magnifique tapis zahédanéen hors de prix.

Ses dagues écarlates en main, il se tourna vers ses deux autres adversaires dont l'expression avait radicalement changé. Le premier pointa sa lance vers le Gwalais, tandis que l'autre tenta de le prendre à revers. L'intrus ne leur laissa pas le temps de coordonner leur attaque. Il glissa sous la lance du premier et se releva en un bond qui le propulsa dans la mâchoire du garde. On entendit un craquement. Le garde porta ses mains à sa figure. Un filet de sang coulait d'entre ses doigts. Ne voulant pas en rester là, il se redressa vers son agresseur. Mais il fut propulsé contre un pilier par un uppercut bien placé, et ne se releva pas.

P'tit Zalth se retourna. Une de ses dagues fut propulsée loin de lui suite à une tentative de parade de la lance du dernier garde. Celui-ci n'arrêtait pas de le harceler. Du fait de sa petite taille, il était cependant difficile de le toucher. Zalth reculait vers la table de réception. Trop lâche pour se battre, le banquier Namour s'écarta. D'un saut, P'tit Zalth se retrouva sur la table, dépassant pour la

première fois son dernier adversaire. Tout en écartant les couverts avec ses pieds, il se saisit d'un chandelier qu'il lança devant lui de toutes ses forces. Le garde recula sous l'impact et il lui fallut quelques instants pour retrouver ses esprits.

A ce moment, il vit Dame Mélinda tirer un coup sec sur la nappe, puis, l'intrus décrire une courbe dans les airs. P'tit Zalth s'écrasa sur le sol. Il n'eût pas le temps de se relever car Tuomas d'Halmera lui piquait le cou de sa rapière.

- Alors, on veut jouer au grand, demanda Tuomas tout en le toisant du regard.

P'tit Zalth se maudit intérieurement d'avoir été si imprudent, tandis que des gardes arrivés en renfort l'encerclaient.

Noire et humide, la cellule était vraiment sinistre. Cela n'avait jamais été le cas jusqu'à présent, alors ce n'était pas cette nuit que P'tit Zalth apprécierait de se trouver enfermé. Dans l'obscurité, il parvint à trouver une paille pour s'étendre. Des bruits de pas à intervalles réguliers rappelaient la présence de gardes qui étaient en poste.

Qu'il avait été stupide de concentrer toute son attention sur la sculpture! Il n'avait pas entendu le déplacement d'air furtif derrière lui!

Sa vue commençait à s'adapter à l'obscurité. Il se leva et fit quelques pas. La cellule était vraiment petite, dans les trois dimensions. Les parois en pierre étaient usées, on pouvait entre autres y lire quelques inscriptions. Pourquoi fallait-il que les prisonniers laissent tous un message sur les parois de leurs cellules? Peut être pour laisser une maigre trace de leurs existences. L'un d'eux avait creusé une entaille pour chaque jour passé enfermé. Ces petites marques occupaient presque tout le mur du fond.

La lourde porte en bronze n'offrait aucun moyen d'évasion. Sans un bruit, il se rassit sur la paille pour réfléchir. Il n'avait pourtant commis aucune imprudence. Qu'est ce qui avait bien pu le trahir?

Il commençait juste à somnoler, lorsqu'il entendit un grincement. Quelqu'un actionnait le verrou de sa cellule. Zalth se dressa,

cherchant la zone d'obscurité la plus profonde pour surprendre le visiteur.

La porte s'ouvrit dans un couinement. La silhouette de Tuomas d'Halmera apparut dans l'embrasement, à la lumière d'une torche.

- Hou là, il fait vraiment sombre par ici, dit-il, tout en s'époussetant.

- T'en as mis du temps, répondit P'tit Zalth, t'as bien mangé? Le dessert était bon? Et la fille de la baronne? T'étais bien au chaud?

- C'est bon, je m'excuse, je ne pouvais pas quitter le repas comme ça! En plus le vin était d'un excellent cru! Outch ! » Zalth venait de lui enfoncer un de ses poings dans les côtes. Il suivit Zalth hors de sa cellule.

Deux gardes gisaient assommés. L'un avait le visage couvert de soupe, son bol renversé. L'autre était étendu par terre dans une posture pitoyable qui aurait fait rire Zalth s'il n'était pas aussi concentré à être silencieux. Quoique, le silence ne fût pas vraiment le terme approprié. L'absence de bruit, qui est angoissante, est suspecte. En fait, les deux voleurs faisaient juste suffisamment de bruit pour que celui-ci passe inaperçu. La torche de Tuomas projetait des ombres inquiétantes contre les murs et le sol. Arrivés près de la lourde porte d'entrée, il l'éteignit pour ne pas attirer les gardes qui faisaient leur ronde dans le jardin.

Ils remontèrent la cour de pavé légèrement inclinée vers la prison. Ils longèrent prudemment la cuisine et les appartements des domestiques. Apercevant un grand arbre près de l'enceinte, ils s'en approchèrent. Aidés du grappin de Zalth, ils l'eurent vite escaladé, sitôt le garde passé. D'une branche, ils purent sauter sur le chemin de ronde. De là, toujours avec le grappin, ils glissèrent jusque dans la rue située en dessous. Ne pouvant décrocher le grappin d'ici, ils l'abandonnèrent. Les deux hommes eurent vite fait de quitter les lieux, et de disparaître dans les ruelles. Bientôt, un garde allait découvrir le grappin et donner l'alerte.

CHAPITRE IV

[...] Reconnue coupable de nombreux attentats, [...] les renégats de la bande auto-appelée Garde Verte sont considérés comme hors-la-loi. [...] Toute personne traitant avec eux sera arrêtée. [...] Si on lui découvre un quelconque lien avec cette bande, elle sera exécutée sur la place publique [...] et sa dépouille exposée à l'entrée de la ville réglera les charognards. [...]

Annnonce publique à Māohk du décret 264-1

Le lendemain, Athel se leva tôt, il devait accompagner son oncle au marché. Chaque décade, du printemps à la fin de l'été, sur la place du Commerce, Māohk ouvrait ses portes à de nombreux marchands venus de tous les horizons. On pouvait y trouver de tout, aussi bien des produits de première nécessité, comme de la nourriture, des habits, des meubles ou des outils, que des produits de luxe tel que des bijoux. Lorien y allait pour vendre une partie de son élevage.

Ils se mirent en route. Alessio, un fermier un peu simple qui travaillait sur le même domaine que Lorien, les accompagnait. Il dirigeait une charrette tirée par un imposant cheval de trait. Dans la charrette, une quarantaine de poules dans des cages était entassée avec ordre. Derrière, l'oncle d'Athel tenait par la bride un de ses jeunes étalons, tandis que d'autres suivaient accrochés à la charrette. Venaient ensuite deux dizaines de porcs gardés de près par Athel et Tiny qui montrait une forte capacité à se faire respecter.

Māohk était la capitale de Tanimbar. Le palais du roi se dressait fièrement au milieu d'un splendide et vaste parc, surplombant la ville d'une haute colline, le long de l'avenue du Palais. Les meilleurs paysagistes du royaume avaient été mis au défi d'élaborer le plus beau jardin en terrasse du Continent, et le résultat attestait de leur victoire.

Des cascades de plantes tombaient d'un palier sur le suivant, les fleurs les plus acclimatables de tout le Continent conféraient au lieu une atmosphère quasi-paradisique.

Les visiteurs quittaient tous Māohk émerveillés par l'harmonie des formes et des couleurs, surtout au printemps, d'autant plus que de nombreuses autres compositions florales étaient parsemées dans le reste de la ville. Tout un quartier aux abords du palais avait d'ailleurs été réservé aux jardiniers et aux paysagistes. La beauté de la ville était apaisante, et le stress habituel des grandes villes semblait presque inexistant. Cette quiétude était d'autant plus renforcée par les hauts remparts de la ville. Malgré leur épaisseur, la beauté de la capitale n'était en rien gâchée. Effectivement, les bâtisseurs n'avaient pas lésiné sur les courbes qui épousaient parfaitement le paysage.

Devant les premiers remparts, la foule était déjà nombreuse à ce presser. Un paysan supplémentaire arrêta sa charrette en fin de file, accompagné de chevaux et de cochons. Une patrouille fouillait les arrivants, dans l'éventualité ou certains tenteraient d'introduire des marchandises illégales, des animaux malades ou d'autres objets louches.

Depuis quelques Révolutions, une bande de terroristes, nommée la Garde Verte, commettait des attentats, lors de grands rassemblements, au nom d'une prétendue justice. Bien souvent, le roi Ithar Marneus et ses proches étaient personnellement visés. Des actes similaires ayant été rapportés par des messagers venant des royaumes voisins, le monarque inquiet avait affecté plusieurs patrouilles à la recherche de ces dissidents. Trois jours plus tôt, la fille même du roi était tombée dans un guet-apens, elle n'avait du son salut qu'à la présence à proximité d'une patrouille alertée par ses cris.

C'est pour cette raison, qu'Anton était là, sous son casque, sa tête carrée enfoncée dans de larges épaules. Il était en poste à la porte du Nord depuis l'ouverture des portes, à l'aube. Il avait rejoint la Garde Royale depuis maintenant plus de deux Révolutions, dès qu'il avait atteint l'âge minimum requis. Il avait suivi les deux longues Révolutions obligatoires d'entraînement, avec succès grâce à son imposante carrure et, ce qui trompait tout le monde au premier abord, grâce à sa grande intelligence. Ses capacités à mener des enquêtes, à

trouver les indices oubliés par d'autres, avaient attiré l'attention de ses instructeurs. Cela faisait tout juste deux décades qu'il était garde titulaire, sortit déjà promu capitaine d'une petite troupe. Entré comme deuxième classe, il était rapidement passé première classe, et avait été promu caporal dès le début de sa seconde révolution d'engagement.

Les visiteurs étaient encore peu nombreux. Mais, ils affluaient de plus en plus. Anton s'interposa devant un nouveau chariot. Le conducteur attendit patiemment que les autres soldats vérifient la nature de sa cargaison, une cinquantaine de rouleaux de soie de toutes les couleurs. Après l'inspection, il reçut un certificat attestant de la nature de sa cargaison de la main d'Anton.

- C'est bon. Tout est en ordre. Vous pouvez passer.

Le chariot franchit la grande porte, ses roues sautant sur les pavés. Le suivant s'arrêta devant lui. Il était encore assez tôt. Il ne serait relevé que pour le déjeuner.

Lorien n'eût aucun problème avec les gardes. En effet, il attachait un soin particulier au choix de son bétail, et ne proposait que des bêtes vigoureuses et bien portantes. Ils entreprirent de remonter la rue du Nord puis tournèrent dans l'allée du Commerce.

Comme dans toutes les grandes villes, il régnait une certaine agitation. A celle, commune, de la vie citadine, s'ajoutaient les bruits dus à l'installation des marchands, ainsi que ceux de la foule qui se dirigeaient vers la place du Commerce. Parmi les badauds, Athel aperçu des sorciers. Ceux-ci étaient reconnaissables à leurs longs manteaux noirs et à leurs bâtons-esprit.

Les sorciers étaient une caste dont l'origine remontait à la nuit des temps. De nombreuses histoires à leur sujet étaient racontées aux enfants. Certains avaient le pouvoir de déplacer les objets. Les métamorphes pouvaient changer d'apparence et étaient de redoutables espions. Les guérisseurs concoctaient des potions étranges capables de soigner des maladies devant lesquelles les médecins étaient impuissants. On racontait même, qu'ils pouvaient communiquer par la pensée entre eux sur de très grandes distances.

Le jeune homme avait rarement vu tant de sorciers réunis en un même lieu. Dans la ville se tenait probablement un Congrès de Sorcellerie.

Athel aida son oncle et Alessio à installer les bêtes dans leurs enclos temporaires au marché, pour être le plus rapidement présentables aux éventuels clients. Puis Lorien l'envoya acheter quelques succulents beignets à l'étalage de Falga la pâtissière.

A travers la foule naissante, il entendait déjà des conversations animées entre vendeurs et acheteurs. Il était amusant d'entendre les deux camps négocier pour essayer d'obtenir un prix qui les arrangeait. Parcourant les royaumes avec ses parents, des commerçants, Athel était très habile à ce jeu.

Il remonta l'allée du Commerce, dans la direction de l'allée des Dieux au fond de laquelle se dressait le gigantesque temple de Althaïr, le principal dieu vénéré dans le royaume de Tanimbar. Puis il tourna dans la rue du Dragon, dans laquelle se situait la boutique de Falga. Comme il était encore tôt, il n'y avait pas encore beaucoup de monde qui faisait la queue devant les boutiques. Seule une ravissante jeune fille rousse était avant lui devant l'étalage. La jeune fille rousse s'éloigna du comptoir et entra dans une bâtisse à quelques longueurs de là. Athel put enfin acheter ses beignets qu'il commença à déguster tout en regagnant le stand de son oncle.

Assis à une table, Anton venait juste de terminer son repas. Bien que n'étant pas d'aspect toujours attirant, les plats proposés étaient toujours nourrissant et même parfois agréables pour le palais.

Cet après-midi, il allait patrouiller en ville. Mais avant, il devait passer voir son supérieur, pour les éventuelles consignes particulières.

En traversant la cours, il remarqua des nouvelles recrues en train d'accomplir leurs corvées. Il se dirigea vers l'imposante bâtisse tenant lieu de bâtiment d'état major.

Il gravit les quelques marches menant à la porte. Les secondes classes de garde le laissèrent passer. Au fond du large couloir, il s'arrêta devant la porte de gauche.

Il frappa trois coups sur le panneau en bois.

- Entrez, cria une voix à l'intérieur.

Anton franchit l'ouverture et se mit au garde-à-vous.

- Je viens prendre connaissance de mes ordres sergent.

- Repos. Assieds-toi donc.

Le sergent Badenov, avait toujours l'air jovial, qui illuminait son visage porcine. Il avait été un des seuls gradés à le soutenir pendant la période de son entraînement.

- Bon, écoute Anton. Hier soir, des intrus ont pénétré dans la demeure de Dame Mélinda, à qui ils ont subtilisé des pierres précieuses. L'un d'eux avait été capturé, après avoir tué un garde et malmené quelques autres. Mais son complice s'était infiltré parmi les invités et a réussi à le faire évader, emportant par la même occasion un fabuleux butin! Ils ont entre autres emporté d'anciens bijoux de famille auxquels tenait beaucoup la comtesse.

Il fit une pause.

- Et les deux voleurs ont disparu dans la nature je suppose, demanda Anton.

- Malheureusement oui. Mais nous avons pu établir, grâce aux témoignages des nombreux invités, leurs portraits.

Il lui tendit deux parchemins sur lesquels étaient représentés les visages des criminels. L'un avait les traits fins, les yeux et les cheveux clairs, et était coiffé à la mode zahédanéenne. Tandis que l'autre, au visage nettement plus grossier, avait des yeux sombres cachés derrière un gros nez, et ses cheveux noirs étaient complètement ébouriffés.

- Ils n'ont pas pu quitter la ville avec la surveillance établie à l'occasion du marché. Il faudrait que tu ailles faire un tour avec une troupe dans le Quartier des Ombres.

Anton fit une petite grimace. Comme tous les soldats, il appréhendait les descentes dans le Quartier des Ombres. Ses habitants étaient la pire racaille de Māohk. La présence des soldats du roi y était vraiment très mal acceptée. La plupart du temps, les patrouilles qui s'y rendaient, étaient attaquées.

- Pour maintenir un semblant d'ordre dans Māohk, nous sommes obligés de surveiller le Quartier des Ombres, ajouta le sergent qui avait compris ce qui tracassait Anton.

- J'irai de suite. Cela sera plus vite terminé.

- Alors, au travail capitaine.

La Garde Verte

Anton se leva pour exécuter un salut militaire, puis, il sortit en fermant la porte derrière lui.

La salle d'entraînement au combat à mains nues était située presque en face de l'état major. Les nouvelles recrues avaient l'habitude de s'y retrouver, ainsi que certains gradés pour se lancer des défis. C'était ici qu'Anton avait l'habitude de retrouver les soldats servant sous ses ordres.

Quand il pénétra dans le gymnase, un attroupement était formé autour du tapis d'entraînement. Sur le tapis, deux soldats avaient retiré leurs uniformes et leurs chaussures, et tentaient de se renverser mutuellement. L'un d'eux, la première classe Flegen, était sous le commandement d'Anton. Il était en mauvaise posture face à un soldat du capitaine Lourid, dont il ne se rappelait ni le nom, ni le grade.

Flegen était immobilisé avec un bras tordu dans son dos. L'autre lui tenait le poignet fermement et l'agrippait de sa main gauche par le col. Soudainement, Flegen écrasa son talon sur les orteils de son adversaire. La fraction de temps de surprise lui fut suffisante pour inverser la torsion et passer derrière son opposant à son tour. Il lui suffit d'un fauchage bien placé pour le déséquilibrer. L'accompagnant dans sa chute, il mit tout son poids en relâchant le bras pour ne pas le briser. Flegen le retourna sur le dos, passa ses jambes sur son torse de chaque côté d'un de ses bras qu'il saisit de ses deux mains, et tira de toutes ses forces.

Avec une grimace, provoquée par cette douloureuse clef de bras, le soldat de Lourid tapa le tapis de sa main libre pour signaler son abandon, et sa défaite.

Flegen aida son adversaire à se relever, et lui asséna une tape vigoureuse dans le dos.

- Je t'avais dit que tu ne pouvais pas me battre cette fois encore, Dacco!

- Tu verras la prochaine fois, répondit-il tout en se frictionnant vigoureusement le bras.

Flegen était une recrue prometteuse. Engagé depuis tout au plus quatre décades, il s'était révélé rusé et costaud malgré sa petite taille et son air fragile. Mais il avait régulièrement des difficultés à autorité.

Chroniques de Keraya

Anton frappa fortement dans ses mains pour attirer l'attention.

- Allez les gars! Rassemblement dans la cours tout de suite!

Un bon tiers des occupants du gymnase sortirent au trot pour rejoindre leur place dans la cours. Peu seraient ravis de leur destination.

CHAPITRE V

Le chevalier-sorcier méditait, assis en tailleurs, les cheveux flottant au vent. Son visage s'assombrit, il savait qu'il ne lui restait plus très longtemps. Ses ennemis étaient plus puissants et nombreux de jour en jour. Il avait encore une dernière chose à faire. Il devait mettre en lieu sûr ce qui, bien des générations plus tard, pourrait changer le destin de Keraya.

Le cycle du chevalier-sorcier.

- L'affaire est grave Vault! Ils ont emporté la pierre du chevalier-sorcier.

Ils se trouvaient dans l'antichambre de Dame Mélinda. Celle-ci était très agitée. Cela agaçaient fortement Vault Bezahltag. Le sorcier était vraiment contrarié, car la disparition du joyau était un mauvais présage pour l'ensemble de la caste des sorciers. Vêtu d'une robe vert sombre striée de jaune, une des tenues caractéristiques des métamorphes, il imposait le respect. Et si Dame Mélinda lui parlait si sèchement, c'est qu'elle savait la situation grave. Ses yeux très sombres conféraient à son visage un air sévère vraiment effrayant.

- On ne peut vraiment pas vous faire confiance, tonna-t-il. Personne ne pouvait se douter qu'il soit ici! Et deux misérables voleurs sont parvenus à le subtiliser. Ce qu'ils n'auraient jamais dû!

- J'ai moi-même beaucoup de mal à y croire. Le système de sécurité aurait dû les en empêcher, tout comme il avait réussi une première fois avec le Gwalais. De nombreux gardes effectuaient leurs rondes autour de la pièce. Je ne comprends pas. Lui et ce Tuomas d' Halmeraont dût être vraiment très malins! Toujours est-il, que lorsque j'allais m'assurer le lendemain de sa présence, la pierre avait disparu! Sans un examen attentif, jamais je n'aurais remarqué que la pierre présente dans le coffret était une copie!

- Inutile de te justifier Mélinda, le mal est fait. » Il parcourait la pièce les mains croisées dans le dos, tout en reconstituant mentalement les visages des criminels dont Mélinda lui avait montré les portraits. « Je te préviens, il y aura des représailles. Je pars sur-le-champ à leur poursuite. Il faut récupérer cette pierre du chevalier-sorcier. Inutile de préciser que nous n'avons jamais eu cette conversation et que je ne suis jamais venu ici.

Il franchit la porte qu'il referma avec force derrière lui. En traversant le couloir, il ne put réprimer un frisson, à la pensée des terribles conséquences de ce vol. Son visage d'ordinaire si froid, changea un court instant d'expression, mais il n'y avait personne pour le remarquer. Au bout d'un couloir, il actionna un levier secret, et une portion du mur pivota. Il sortit et prit la direction du centre-ville. Il commencerait ses recherches dans les bars de la ville, et s'il ne trouvait rien, il pénétrerait le Quartier des Ombres.

Il fouina donc dans une vingtaine de tavernes aux abords du palais du roi. Les personnes qu'il croisait, avaient le visage emplis de crainte sinon de respect. Ses recherches étaient infructueuses pour le moment. Seul un ivrogne crut les reconnaître, mais ne lui apprit rien. Il lui restait encore de nombreux endroits où chercher. Il tourna ainsi dans la rue du Dragon, qui comptait plusieurs tavernes et autres caves à vins.

Dans l'allée des Dieux, deux personnes marchaient côte à côte dans la direction du temple d'Althair. Ils se fondaient remarquablement dans la foule des acheteurs venus à l'occasion du marché et des riverains. Ils pressaient légèrement leurs pas. Et remontaient l'allée à contre-courant.

Le premier portait les habits classiques des habitants de Mäohk, bien qu'il fût Zahedanéen comme l'attestait sa chevelure blonde et ses yeux d'un bleu très clair. Sa démarche était pleine d'assurance. Il adressait un sourire à chaque femme qu'ils croisaient, parfois même, il ajoutait un petit clin d'œil malicieux.

Son compagnon portait quant à lui un ensemble constitué de brics et de brocs de vêtements de diverses origines. Ses cheveux noirs, mal coiffés sa petite taille et son gros nez accroissaient encore plus le

contraste avec son camarade au visage agréable. Il portait un sac dans son dos presque plein.

Les deux hommes avaient une discussion animée. Et le plus petit agitait ses bras dans tous les sens. Les passants faisaient de leur mieux pour éviter des coups.

- Toute la ville est à notre recherche, se lamenta Zalth. On est vraiment bon pour la potence!

- Ne t'inquiètes donc pas tant, lui répondit Tuomas. Je connais un joueur de tarot bien connu. Il s'appelle Neeko. Un véritable escroc dont il vaut mieux se méfier. Mais il connaît la ville comme sa poche. Avec son aide, on devrait pouvoir quitter la ville, le temps de se faire oublier. Il a des entrées dans tous les lieux clandestins ainsi que de nombreuses relations.

Devant le somptueux temple d'Althair, ils bifurquèrent vers le Quartier des Ombres, longeant la longue enfilade de colonnes extérieure du temple qui soutenait un alignement de métopes et de triglyphes remarquablement ouvragés. Une colonne de prêtres se dirigeait vers le naos pour l'office. De longues prières et litanies, face à la statue d'Althair, en perspective, pensèrent en même temps les deux compagnons.

- Il faut croire que Dame Mélinda a le bras long! Lancer la garde à nos trousse! Quand même! C'est un peu fort, par Mustos!

- Elle ne doit pas apprécier de s'être fait avoir de la sorte! Bon. Vers quelles contrées accueillantes allons nous diriger nos pas? Nous pourrions aller par Kerincyl jusqu'au détroit de Masiran, puis gagner Zahedan. Il y a là bas de quoi se constituer des montagnes d'écus.

Peut être que Tuomas avait la nostalgie de son pays. En tous cas, cela réjouissait P'tit Zalth. Gwalior était voisin avec Zahedan. Il approuva de la tête.

Ils allèrent fêter cette décision dans la Taverne du Tambour d'Argent, dans la rue du Dragon où ils trouveraient sûrement Neeko.

Djedra referma la porte de sa chambre, descendit les quelques marches de l'escalier et se dirigea vers le réfectoire. A ce moment de la journée, il était presque vide. La plupart des membres de l'organisation était toujours en pleine recherche de leurs espions qui

avait disparu, sa description continuellement présente à leur esprit. Les cuisiniers commençaient tout juste à préparer le repas du soir. Dans peu de temps de succulentes odeurs arriveraient aux narines des personnes présentes ici.

Dans un coin de la grande pièce, elle aperçut son père, Jes Pirinen le chef de l'organisation secrète, dont l'imposante stature et la chevelure rousse étaient facilement repérable à bonne distance. Il était en pleine discussion avec deux de ses lieutenants. Ils semblaient contrariés. Lorsqu'elle fut suffisamment près d'eux et que son père la remarqua, elle lui fit un petit signe de la tête. Ils interrompirent leur discussion.

- Ah! Djedra. Il y a du nouveau. Nous avons remarqué une grande agitation dans la demeure de Dame Mélinda. Nous avons soudoyé un garde pour en connaître la cause. Tiens-toi bien, il semblerait que deux voleurs se seraient introduits hier soir chez elle et auraient subtilisé la pierre. Contrairement à ce que je pensais. Ment a échoué, et qui sait comment retrouver ces voleurs. Heureusement que le garde a pu nous fournir leurs portraits que nous avons copiés. C'est peu, mais c'est mieux que rien. Regarde.

Elle était habituée à retenir de nombreux visages pour les besoins de ses missions. Aussi, grava-t-elle facilement dans sa mémoire les principaux traits caractéristiques des deux gêneurs. L'un avait le visage grotesque et les cheveux sombres ébouriffés, contrairement à son complice qui dont les cheveux clairs soulignaient la beauté de son visage.

- Je repars chercher en ville, dit-elle, peut-être même dans le Quartier des Ombres, dit-elle.

Son père ne tenta pas de la dissuader, car, malgré sa silhouette frêle, Djedra était une excellente combattante, entraînée à de nombreuses techniques de combats à mains nues. Si on l'observait attentivement, on pouvait distinguer une musculature plus développée que chez les autres filles de son âge. Cela ne voulait pas dire pour autant qu'elle fut désagréable à regarder ou disgracieuse, bien au contraire. Elle avait un visage charmant avec des yeux bleus dans lesquels de nombreux soupirants manquaient de se noyer. Dans son dos tombait une cascade de cheveux roux soyeux retenus par un

ruban. Elle portait une tunique sombre à manches courtes qui lui collait au corps révélant les splendides formes de sa féminité. Sous sa jupe, noire elle aussi et fendue sur le côté droit, ses longues jambes attiraient tous les regards. Elle ne portait pour seul bijou qu'un anneau en argent à sa main gauche.

- Méfie-toi quand même, Ment n'a pas donné de nouvelle depuis trop longtemps. On ne sait jamais.

Dans ses bottes de cuir couleur ébène, dans deux fourreaux secrets étaient glissés deux saïs, de redoutables dagues à trois lames parallèles, une longue encadrée par deux plus courtes, capable de déchirer la chair. Elle n'avait aucun moyen de porter discrètement avec elle ses griffes de tigre⁶, son arme de prédilection, un modèle offert par son maître d'arme, car elles étaient difficilement dissimulable dans sa tenue de ville passe-partout.

Elle savait se déplacer furtivement et avait déjà traversé aisément des endroits beaucoup plus dangereux que le Quartier des Ombres.

- Sois là pour le dîner, nous tiendrons une réunion pour établir la suite des opérations si nos recherches s'avèrent encore infructueuses.

- Pas de problème, père. Je serai là, répondit-elle.

Djedra se dirigea vers la porte d'entrée et sortit de l'internat. Elle rajusta un peu sa tunique.

Sortant en rang du Quartier des Ombres, Anton et sa troupe rentraient à la caserne après une recherche infructueuse. Ils avaient subi une embuscade de la part d'une bande hostile envers toutes les sortes d'autorités et d'ordres établis. La réaction de la garde fut immédiate et les représailles terribles. Les coups d'épées avaient plu de toutes part. Toute la horde de malandrins s'était retrouvée rapidement les tripes fumantes à l'air ou la tête défoncée. Les gardes bénéficiaient non seulement de solides cottes de mailles serrées, mais aussi d'un début d'entraînement nécessaire pour se mouvoir aisément sans gêne avec. Seul un petit rapide et agile avait réussi à s'échapper. Ils avaient laissé les corps sur place aux dépouilleurs de cadavres. Les morts finiraient probablement au fond d'un grand trou, car les

⁶ Les griffes de tigre sont des gants munis de deux lames effilées, pouvant presque servir comme des gants ordinaires lorsque ses lames sont rétractées.

habitants du Quartier des Ombres ne tiennent pas à ce que les mouches envahissent leurs rues et infestent les macchabées en pleine décomposition.

Ils ne comptaient que très peu de blessés. Un seul, celui qui avait été la première cible, aurait quelques jours de repos et une cicatrice supplémentaire à son bras droit. Il était en queue de la file, et en première place pour l'attaque à revers. Flegen qui soutenait le blessé essayait de le reconforter en faisant des pitreries.

- Bon, les gars, on rentre, ordonna Anton.

La troupe traversa la ville en ordre parfait, les soldats marchant en rythme. Seul un soldat avait une démarche un peu raide, pour les raisons que nous savons. Les passants s'écartaient sur leur passage. Ils ne pouvaient qu'admirer le courage de ces soldats qui se risquaient dans la partie la plus mal famée de Māohk, là où eux-mêmes ne glissaient pas un orteil, de peur de l'y laisser.

Arrivés à la caserne, chacun regagna sa couche pour un peu de repos mérité, tandis que les blessés furent conduit à l'infirmerie où l'accueillirent le docteur et ses ravissantes infirmières. Quant à Anton, il fit son rapport détaillé au sergent Badenov. Après cela, il se dirigea vers les douches pour se décrasser.

Lorsqu'il eut fini, plus frais et détendu, bien qu'un peu fourbu, il renfila sa tenue dont il épousseta les galons. Sa journée n'était pas terminée. Pourtant, il aurait bien mérité un petit somme. Il ajusta sa ceinture à laquelle il accrocha le fourreau dans lequel était glissée sa lourde épée longue qu'il s'était offerte avec sa solde.

Il prit la direction de la porte du Nord, accompagné de Flegen, pour vérifier si tout était en ordre. Il traversa la rue de la caserne et coupa à travers la rue des Tailleurs vers la rue du Dragon. Il n'aurait ensuite plus qu'à parcourir l'allée du Commerce et remonter toute la rue du Nord.

Les bestiaux de Lorien avaient facilement trouvé acquéreurs. Aidé d'Athel et d'Alessio, il avait presque débarrassé l'emplacement de leur stand. La journée avait été très animée, avec son lot de personnages pittoresques. Au stand juste à côté, un gros bonhomme tout rouge s'était époumoné en vantant les mérites de ses

marchandises. Il avait roulé de gros yeux chaque fois qu'un potentiel acheteur lui avait fait des critiques sur la qualité de ses volailles. Certains clients avaient fait des difficultés, critiquant outrageusement les porcs de Lorien, espérant obtenir une réduction sur leur prix. Mais cela faisait partie du jeu lorsque l'on est commerçant. En début d'après midi une rixe avait éclaté et une troupe de la garde royale, affectée ici pour l'occasion, avait dû intervenir. Comme promis à Gaëlla, Athel avait acheté à bon prix quelques fruits et légumes ainsi qu'un gros sac de farine de blé.

Pendant que son oncle terminait les derniers préparatifs avant le départ, Athel, accompagné d'Alessio, décida d'aller boire quelques chopines avant de rentrer. Ils choisirent d'aller dans cette petite taverne non loin de la boutique de Falga.

Leur gros voisin tout rouge avait lui aussi vendu toutes ses volailles depuis quelque temps et avait terminé de ranger les cages vides dans sa charrette. Il n'allait pas tarder à partir. Peu à peu, la place du marché se vidait, et le brouhaha des négociations était remplacé par le martèlement irrégulier des attelages prêts pour le départ.

Dans les rues, des gamins couraient partout, profitant d'un dernier moment de répit avant l'appel fatidique pour le souper. Certains faisaient des farces à des passants qui n'avaient pas toujours le sens de l'humour, d'autres se courraient après ou jouaient à la balle.

L'intérieur de la taverne du Tambour d'Argent était relativement agréable, bien que pas totalement propre. Les habitués étaient déjà présents. Des clients jouaient au tarot dans un bout de la salle, tout en sirotant leurs boissons. Ils venaient de divers horizons, les Six Royaumes étaient représentés. Dans un coin, un homme en vêtements sales était effondré sur sa chaise, la tête sur la table avec pour seul oreiller une bouteille vide. Son ronflement rauque était presque entièrement couvert par les cris et les chansons paillardes des buveurs.

Athel et Alessio s'assirent au comptoir à côté d'autres marchands et paysans, et commandèrent deux bières. Le patron, un solide gaillard au regard vif, s'essuyait les mains sur son tablier, il en profitait pour écouter et parfois participer aux conversations. Les bières n'y étaient pas trop mauvaises.

CHAPITRE VI

*Fidèle à notre ordre nous resterons.
Respectueux envers nos Maîtres nous serons.
Jamais nos secrets nous ne dévoilerons.
Suivant le respect des traditions nous vivrons.
Pour notre ordre, notre mourrons.*

Charte des Sorciers.

Djedra était passée prendre des renseignements auprès d'un collègue, Quirk, qui se détendait dans la taverne à côté de l'internat. Elle le trouva sans mal, bien que la taverne fût pleine, car il chantait à tue-tête. Il lui apprit que les deux voleurs avaient été souvent aperçus dans les recoins les plus malsains du Quartier des Ombres. Il avait plus ou moins réussi à suivre leur trace, mais ceux-ci étaient des malins, ils étaient entrés dans un bâtiment et n'y étaient plus lorsqu'il était entré à son tour. Il avait perdu leurs traces.

Djedra parcourut du regard le reste de la salle. Les clients venaient de tout Keraya, et dans cette taverne circulaient des quantités d'informations qui se révélaient souvent intéressantes. A côté d'elle, des paysans buvaient pour fêter probablement les ventes effectuées pendant le marché. Le plus baraqué agitait ses bras dans tous les sens, pour donner plus de poids à ses récits. Un de ses compagnons avait l'air blasé, il devait connaître ces histoires par cœur. Les autres avaient l'air ébahi.

Le barman était une connaissance, bien que pingre, il ne fit pas de remarque sur le fait que Djedra ne boive rien. Elle reconnut aussi plusieurs habitués parmi lesquels quelques informateurs n'appartenant pas à son mouvement. La plupart avaient le regard plongé dans le vague. Certains même s'étaient assoupis.

Mêlés aux divers badauds, elle reconnut une demi-douzaine de membre du mouvement. Celui assis à une table avec une tenue débraillée, Kormac, était un grand ami de son père en qui ils avaient

grandement confiance. Il s'agissait d'un redoutable escrimeur capable de nombreuses espiègleries tout en portant de dangereuses attaques. Il les avait sauvés, elle et son père de nombreuses fois lors de leurs exactions. Deux autres, à côté de l'entrée, faisaient partie de ses anciens camarades de jeu quand elle était petite. Ces deux là finirent par quitter la taverne.

Dans le fond de la pièce se déroulait une partie de tarot Elle reconnut Neeko, un habile tricheur, qui, à l'occasion, leur monnayait de précises informations glanées au grès de ses nombreuses parties de cartes. Ses airs honnêtes avaient trompé plus d'un. Pour l'instant, la partie semblait agitée, car un homme au visage ravagé par la vérole se leva d'un coup et jeta son jeu sur la table tout en projetant son tabouret en arrière. Il avait deviné la tricherie. Il s'était bien fait pigeonner! Neeko ne réagit même pas, il se contenta de lever le regard vers son adversaire.

- Espèce d'ordure, j'ai compris! Cela dure depuis le début de la partie. Ça me semblait pourtant bien étrange!

Il voulut se jeter sur le tricheur qui l'avait bien mérité, mais il fut coupé dans son élan. Ses deux voisins empoignaient chacun un de ses bras avec vigueur et ne semblaient pas décidés à le lâcher.

- On se calme, dit le Zahedanéen. » Il lançait un regard bleu pénétrant sur Neeko. « Tu ne peux pas t'en empêcher. Rend lui son argent.

- Est-il toujours comme ça, Tuomas, demanda le Gwalais qui retenait le pigeon par le bras droit. » Il pontait son gros nez sur son compagnon à qui il s'adressait.

Par le souffle d'Ythaie, pensa Djedra, quelle chance! Les deux voleurs! Elle y croyait avec peine. Quirk avait trop bu pour s'en rendre compte lui aussi, mais pour elle cela ne faisait aucun doute.

La dispute gagna en amplitude quand d'autres victimes de Neeko se joignirent au grand excité. La table fut renversée, et des lames tirées de leurs fourreaux. Les deux voleurs propulsèrent leur prise contre un robuste gaillard, avec une cicatrice au menton, qui chancela, puis se tinrent dos à Neeko. Le Gwalais tira deux dagues de ses bottes et les fit tourner dans ses mains. Le Zahedanéen, Tuomas si elle

avait bien compris, brandit une longue rapière effilée. Quant à Neeko, il abattit une large épée sur un tabouret qu'il fendit en deux.

Au comptoir les paysans tournèrent leurs regards vers la bagarre. Eux n'étaient pas de très habiles combattants et n'avaient pas vraiment d'intérêt à se mêler à cette dispute. Ils préféraient rester à bonne distance.

L'homme qui avait découvert la supercherie, se relevait déjà et revenait à la charge, son épée un peu rouillée pointée vers l'avant.

- Attention Zalth!

Mais le petit homme avait vu venir l'attaque, qu'il dévia, en coinçant l'arme entre ses deux dagues croisées. Et avec agilité, d'un bond, il enfonça son pied dans l'estomac de son agresseur qui tomba plié en deux. Leur autre adversaire s'était quant à lui saisi d'un tabouret qu'il propulsa de toutes ses forces vers le trio. Zalth effectua une roulade et Tuomas une légère esquive, mais Neeko, alors de dos, ne vit rien venir. Il la reçut entre les épaules, tituba et s'écroula sur le sol.

Les deux voleurs prirent immédiatement place de part et d'autre du tricheur, le temps que celui-ci retrouve ses esprits. Tant bien que mal, il réussirent à le protéger, prenant et cédant alternativement l'avantage à leurs adversaires. Tuomas manqua de peu de perdre un bras, mais il eut le réflexe de pivoter sur lui-même, ce qui lui coûta quand même un morceau de sa manche. Enfin, Neeko se releva, encore un peu secoué. Il secoua fortement la tête pour se remettre les idées en place.

Djedra fut probablement la seule à remarquer que la porte s'était ouverte et refermée très rapidement. Suffisamment longtemps cependant pour qu'elle aperçoive les couleurs caractéristiques des uniformes de la Garde Royale. Ils allaient probablement chercher de l'aide.

Les voleurs continuaient à croiser les fers. Une légère entaille à une cuisse, réduisait quelque peu la facilité de déplacement de Zalth, mais ils gardaient l'avantage.

Ils se trouvaient dos à la porte de service quand la porte principale s'ouvrit d'un coup. La Garde Royale entra et se déploya habilement.

La Garde Verte

Tuomas, Zalth et Neeko se jetèrent un coup d'œil complice. Les deux voleurs poussèrent une attaque plus loin que les autres. Neeko en profita pour couper d'un coup la corde qui retenait une série de lampes assez proche du haut plafond. A ce moment, Tuomas et Zalth effectuèrent un incroyable saut en arrière, tandis que les soldats tentaient de s'interposer et de calmer le jeu.

Dans l'agitation causée par la chute des lampes, Djedra fut projetée, sur le groupe de paysans, par deux robustes soldats. Ils s'écroulèrent au sol. Par terre elle aperçut le pendentif de l'un d'eux, qui dépassait de sa chemise. Son cœur faillit s'arrêter. La pierre du chevalier-sorcier ! Abasourdie, elle ne pensa pas tout de suite à se remettre debout. Un robuste gaillard l'aida à se relever. Du revers de la main, elle s'épousseta.

Les voleurs s'étaient échappés par la porte de service pendant qu'elle était déconcentrée. De toute manière ce n'était pas eux qui avaient la pierre. Les soldats emmenèrent quelques fauteurs de troubles et durent en assommer un. Ils organisèrent l'évacuation de la salle. Les paysans n'étaient pas très loin devant elle.

-Bon, ben nous on va rentrer Athel.

Ils reprirent le chemin à l'envers jusqu' au marché où ils retrouvèrent Lorien qui avait fini de tout ranger depuis quelques temps. Il discutait avec un autre vendeur.

- Aller, c'est parti, à la prochaine.

À suivre... (dernières modifications le 31/05/2003)